

Luc 24 / 13-24 et 25 à 35

Quand nous étions jeunes parents, il nous arrivait de partir en vacances en voiture avec nos trois filles. Nous aimions aller en montagne, souvent au sud des Alpes. Ce n'était pas la porte à côté. Et inmanquablement, au bout d'un quart d'heure de route, une petite voix au fond de la voiture se faisait entendre : *papa, maman, on est bientôt arrivé ?*

Deux réponses étaient possibles : « oui ma chérie, ne t'en fait pas, cela va vite passer ». Et le quart d'heure suivant, la même question était reposée.

Assez vite nous avons opté pour la deuxième réponse et nous disions : « *Mais non, nous ne sommes pas arrivés du tout, le voyage ne fait que commencer, et cela va être très, très long* ». Avec cette réponse honnête, notre fille pouvait alors puiser en elle-même les ressources qui étaient les siennes, et elle passait un très bon trajet, avec les distractions variées que nous avions préparées ou inventées sur le moment.

J'ai l'impression que nous en sommes là. Nous attendons le 11 mai avec impatience, mais on nous dit que cela va encore être très long et que la vie ne reviendra pas tout de suite à la normale. Nos Eglises ne pourront pas rouvrir tout de suite.

Le dimanche de Pâques, j'avais parlé de la libération intérieure apportée par Jésus. En préparant cette méditation, je me suis dit qu'il fallait puiser encore profondément en nous et demander à Dieu de renouveler nos ressources intérieures. Car je suis comme vous, avec des hauts et des bas, des moments où j'arrive à me mobiliser et d'autres moments où le manque de rencontres en personne aurait tendance à me déprimer.

Pourtant, nous avons une grande chance de pouvoir mobiliser nos ressources spirituelles à tout moment du jour ou de la nuit. Nous ne sommes jamais séparés de notre Dieu, et nous pouvons toujours nous nourrir de sa Parole. Savons-nous que pour un certain nombre de prisonniers chrétiens, une des premières demandes qu'ils font quand ils arrivent à la maison d'arrêt est celle d'avoir une Bible ?

Alors mettons-nous en route avec les deux disciples qui marchent vers le village d'Emmaüs. En fait, ces deux-là font tout ce qui nous est interdit !

Ils marchent hors de la ville, au delà d'un kilomètre, vers Emmaüs, ils cherchent peut-être à calmer la douleur de leur deuil après la mort de Jésus.

Ils peuvent être ensemble, dans l'amitié d'un partage. Ils peuvent aller à l'auberge, pour manger et dormir. Nous, nous devons rester dans notre maison ou appartement, agréables ou non.

Et comble de tout, ils peuvent accueillir un autre promeneur, et discuter avec lui librement, ... sans doute à moins d'un mètre de distance !

Comment se projeter dans cette histoire ? Qu'est-ce qu'elle peut nous dire dans ce temps de confinement ?

En observant le rythme du dialogue, on entend que Jésus laisse une grande place à l'expression de la tristesse. Cette première partie de l'histoire - la moitié du texte - donne une grande place à l'expression de l'émotion des deux disciples. Ils expriment leur peine, leur déception, leur questionnement sur la résurrection. En les écoutant sans s'impatiser, Jésus prépare le terrain de la bonne nouvelle.

Les sentiments humains sont pris en compte par Dieu, et Jésus en est l'oreille. En ce temps de confinement, il est bon de s'en souvenir, notamment quand nous prions.

Ensuite, Jésus les interpelle assez rudement, comme si les disciples avaient pu tout savoir à l'avance. Ce qui m'étonne, c'est que, dans sa démonstration, Jésus ne se réfère pas à sa propre vie, aux miracles qu'il a faits, aux paroles qu'il a dites, aux annonces de sa mort et de sa résurrection. Non, il se réfère aux prophètes, Moïse en tête. Et il leur refait le catéchisme. C'est en effet du même Dieu de l'ancien testament, qu'il parle.

Jésus fait de la parole écrite une parole vivante pour ses disciples et pour nous aujourd'hui. De même avec le nouveau testament, source de la connaissance que nous avons de lui, Jésus vivant, reste la clé d'interprétation et d'inspiration. Il est celui qui nous donne des paroles de vie, des paroles qui réchauffent nos cœurs.

*« Notre cœur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Ecritures ? »*

Quand les 2 disciples reviennent vers Jérusalem, ils partagent leur joie. Ils ont été réchauffés, réconfortés par les paroles, par la présence de Jésus. Et pourtant, quand ils disent cela ils ne le voient plus. Ils n'ont d'ailleurs pas l'air de lui en vouloir d'avoir disparu au moment où leurs yeux l'ont reconnu.

Alors, qu'est-ce qui a changé ? Ils sont de nouveau seuls, comme avant. Et pourtant, tout a changé pour leur vie. Car ils savent que Jésus est vivant, ils l'ont reconnu dans ce geste si banal de prendre le pain et de remercier Dieu avant de manger. Oui, ils étaient enfermés dans la tristesse d'avoir vu leur Seigneur souffrir et mourir, et ils ont été libérés par cette présence tellement vivante et vivifiante de Jésus.

Ils n'ont plus tenu compte de l'environnement extérieur, de la nuit qui était tombée, ils sont repartis dans le sens inverse, pour dire, pour raconter aux autres l'incroyable de la résurrection et qu'ils l'ont reconnu à la fraction du pain.

Peut-être que ce temps du confinement est propice à la mise en route spirituelle. Peut-être que des questions vous viennent, que des prises de conscience se font pour vous, et que la prière prend plus d'importance. En tout cas, la présence vivifiante de Jésus peut être donnée à tous, quel que soit notre environnement extérieur, qu'on travaille ou pas. Jésus continue à interagir avec nous, en Esprit.

Cette marche, à l'image de celle des disciples, peut se vivre de façon spirituelle. La Bible reste notre outil privilégié. Par exemple, en ce moment, j'aime lire ce que l'apôtre Paul a écrit du fond de sa prison dans les lettres aux Philippiens, aux Colossiens ou à Philémon. Et notre lecture peut être lue à la lumière de Celui qui a élargi l'horizon de l'humanité par une vie en plénitude, dont nous pouvons découvrir un avant goût ici et maintenant.

Même si nous ne pouvons plus venir à l'Eglise, et prendre la sainte cène, Jésus sait se faire reconnaître par ce qui nous est familier. Pour certains ce sera au travers des textes bibliques ou dans la prière, pour d'autres ce sera par des œuvres d'art, par la nature, par la parole de quelqu'un, ou par le sentiment d'une présence au cœur de la nuit.

Oui, le chemin est encore long, alors mettons-nous à la recherche de ce compagnon de route qui ne refuse à personne sa présence vivante et vivifiante. Amen